

VULNERANT OMNES ULTIMA NECAT

Les Sombres Prophéties III

PRESENTATION

**Un scénario
de Pascal Broxolle.**

**Relectures
et ajouts:**

Sofiène Boumaza,
Anael Verdier.

*“Vulnerant omnes ultima
necat” est un scénario
de la gamme officielle
pour le jeu ApoKryph.
Il est mis gratuitement à la
disposition des joueurs pour
la présente version.*

Ce scénario fait suite aux deux scénarii « Verba volent, scripta manent » et « Vox clamentis in deserto ». Il termine le triptyque des « Sombres Prophéties ». Il serait préférable d'avoir joué les deux premiers volets, mais ceci n'est pas obligatoire : le chef de service incarné par le MJ pouvant éventuellement brief ses PJ selon leur vécu dans le triptyque. Il est cependant impératif qu'ils aient déjà vu le Graf Von Schill, soit en chair et en os (dans le scénario « Vox clamentis in deserto »), soit en photo durant le briefing. Nous conseillons enfin, pour intensifier l'impact de l'introduction, d'intercaler un scénario one-shot entre le volet II et le volet III des Sombres Prophéties. Enfin, nous vous suggérons de placer une bible sur votre table de jeu afin que les joueurs puissent éventuellement la consulter lors du décodage du code Hébert.

Il y aura dans ce scénario deux introductions possibles, selon que le MJ privilégie le temps ou le roleplay. La première introduction est racontée par un PNJ qui a assisté à la vente aux enchères (gain de temps) et la deuxième fait assister les PJ à la même vente aux enchères (roleplay).

La première partie donne le ton immédiatement. La réapparition du Graf Von Schill n'augure rien de bon pour le Vatican ! Il faut enquêter sur un tableau et trouver les solutions avant que l'OST ne les découvre.

La seconde partie fait faire aux PJ une rencontre improbable qui va les diriger vers une nouvelle activité : décodeurs cryptographes. Retrouver l'autobiographie de Hébert mène vers une seconde quête plus hermétique... S'ils percent le code Hébert, les personnages risquent d'apprendre enfin pourquoi les « Sombres Prophéties » ont été écrites. Le secret est d'une telle importance que la vie même des personnages pourrait en être bouleversée !

La troisième et dernière partie est sans doute la plus ouverte. Récupérer la fameuse lance de Titus ne sera pas aisé. D'autant que s'ils ont découvert le secret de Louis Hébert, les PJ auront autant à se méfier des membres de l'OST que de ceux de la Curie. Il se pourrait, en effet, que leurs supérieurs soient devenus leurs pires ennemis...



INTRODUCTION

Un expert en patrimoine du Vatican a été délégué pour observer la vente aux enchères résultant de la succession Duplessis-Martel. Les héritiers du collectionneur d'objets religieux veulent en effet disperser la collection pour des raisons fiscales. Alors que la vente se déroulait sans accrocs, l'expert a vu débarquer un homme qui a enchéri sur un tableau pour le moins anodin. L'expert se tenait près d'un des hommes de main de l'enchérisseur et a entendu le garde du corps prononcer à plusieurs reprises le

mot *Graf* (« comte » en allemand). Quand il est rentré à Rome, il a rendu compte à ses supérieurs qui lui ont montré une photo du Graf Von Schill, le fameux chef de l'OST. L'expert a aussitôt reconnu l'homme...

Un coup de chance, en bon investisseur, le témoin avait pris en photo tous les objets pour pouvoir les étudier avant la vente. Il a donc un cliché net du tableau acheté par le chef de l'OST.

... OU INTRODUCTION

Les PJ sont convoqués par un chef de service. La dernière mission qui leur a été confiée n'ayant pas été une réussite, il a décidé de leur donner un travail un peu plus facile et en adéquation avec leurs compétences. Une vente aux enchères d'objets religieux doit avoir lieu à Nice et comme d'habitude dans ce genre de ventes, le Vatican en a été gracieusement informé. Il s'agit de la succession Duplessis-Martel, un collectionneur décédé depuis peu et dont les héritiers désirent disperser la collection.

Le chef de service fait bien comprendre aux personnages qu'il y a très peu de chances qu'ils dénichent quelque chose d'exceptionnel, mais « *sait-on jamais...* ». Il convient d'être prudent car il existe toutes sortes de faussaires qui tentent de refileur des objets sans valeur, persuadés que l'Église est riche et surtout ignorante. Pour empêcher ce genre de bévues, les PJ seront accompagnés d'un expert. Par contre ils seront détenteurs de la carte de crédit, alors prudence !

Dernières recommandations : s'habiller en civil et faire mine de ne pas se connaître. La raison en est simple : on pourrait les considérer comme des représentants d'un acheteur fortuné, a fortiori s'il s'agit de l'Église, et les enchères risqueraient de grimper plus que de raison. Un billet de train Rome-Nice en seconde classe, un livret d'inventaire de la vente, la carte de crédit et juste le temps de faire leurs valises pour trois jours...

Les recommandations sont strictes sur le budget. Pas de folies ! Sinon le retour à Rome sera immédiat et la mutation dans la foulée sera assurée. L'administration vaticane est actuellement sous la surveillance des très austères services financiers de Mgr Conti et l'heure n'est pas aux extra : il faut économiser tout en traquant la belle pièce. Aux PJ de se montrer circonspects.

Alors que les personnages s'apprêtent à prendre congé, un clerc se fait annoncer au bureau. Carlo Santini se présente comme l'expert du patrimoine. Ce diacre de 46 ans, à l'air courtois pourrait passer pour un ancien mannequin. Ses larges épaules, ses cheveux blonds et longs, son corps

musclé sous la soutane paraissent incongrus en ces lieux. On l'imagine défilé sur les podiums plutôt que d'étiqueter des antiquités ou consulter des ouvrages au fin fond d'une bibliothèque... Laissez aux joueurs le temps de nouer contact avec leur nouveau collègue, puis, direction la gare de Termini.

Le voyage ne dure que quelques heures et les personnages arrivent en gare de Nice à la tombée de la nuit. Ils logeront au foyer Saint-Michel, en plein centre. Ils vaudra mieux pour eux d'être frais et dispos le lendemain car la journée ne sera pas de tout repos. La vente est prévue pour le surlendemain mais, selon Carlo Santini, il convient d'aller à la salle des ventes dès le lendemain matin afin de repérer les meilleures pièces et d'établir une stratégie. Chacun des personnages s'assigne à photographier une partie des objets exposés. Toutes les pièces recensées doivent être photographiées afin de pouvoir les étudier ultérieurement. Il faut faire vite car dans ce genre de vente, les objets ne sont exposés que pour un court laps de temps.

C'est ainsi que les personnages vont s'improviser photographes et experts en objets religieux sans vraiment posséder l'expérience nécessaire, mais les directives de Santini seront suffisamment précises pour qu'ils ne fassent pas n'importe quoi. En tant qu'expert officiel, le frère Santini sera le chef de l'expédition et les PJ devront se plier à ses « conseils ».

Premières approches

La salle des ventes se situe dans un hôtel particulier de la place Masséna, à une centaine de mètres de la mer. La prestigieuse Promenade des Anglais est visible en contrebas. Il fait encore très chaud en ce mois d'octobre 1998. Les touristes retraités sont alignés en rang d'oignons sur le trottoir longeant la belle bleue pour profiter des derniers rayons d'un été finissant. Mais les personnages ne sont pas là pour parfaire leurs bronzages. Il est neuf heures tapantes lorsque

les portes de la salle Masséna s'ouvrent sur le commissaire-priseur. Il y a peu de monde. Mais les PJ ne sont pas les seuls à prendre des photos. Un jet de vigilance réussi peut faire remarquer un homme fort incongru. Les cheveux rasés sur une tête de bouledogue, une carrure de déménageur et surtout des mains dans lesquelles l'appareil photo compact ressemble à une pochette d'allumettes. Un tel homme peut-il se passionner pour les objets religieux ?

En revanche, la jeune femme en robe rouge cintrée qui laisse entrevoir des atouts non négligeables lorsqu'elle se penche sur certaines statues a tout de la riche collectionneuse. Mais nos ecclésiastiques ne sont bien entendu pas sensibles à ses charmes... Avec classe et naturel, elle note sur un petit calepin les numéros d'objets qui semblent l'intéresser. Les personnages ne sont pas là pour faire la causette et il serait malvenu pour eux d'essayer de parler à quiconque. Ils ne doivent pas oublier à ce moment qu'ils sont censés ne pas se connaître.

Il y a dans la salle des centaines d'objets sacrés, statues, tableaux et art somptuaire. Tous les objets sont magnifiques et ont pour la plupart une valeur indéniable. Cela peut se voir au premier coup d'œil, même pour les profanes que sont les PJ. Chaque personnage pourra remarquer parmi les différentes pièces soumises à son inspection au moins un objet intéressant : qui un tableau représentant la Vierge et signé d'un grand nom, qui une statuette de Saint François d'Assise, qui un calice en or incrusté de pierres semi-précieuses voire un encensoir de toute beauté dont l'étiquette précise qu'il aurait appartenu à Pie VII pendant la captivité d'Avignon... Tout ceci commence à devenir intéressant.

La matinée passe vite et les personnages ont peu de temps pour s'acquitter de la tâche que leur a assignée Carlo Santini. Chacun d'eux a pris des dizaines de photos qu'il faut faire développer en urgence afin que l'expert ait le maximum de temps pour étudier les objets les plus prometteurs. On trouve facilement un photographe qui accepte un développement rapide et il est l'heure de passer à table, San-

Pour un bon roleplay, il est conseillé au MJ d'organiser la salle de jeu comme une salle des ventes et de disposer ses joueurs comme s'ils y participaient pour de vrai. Pourquoi ne pas mettre des photos sur les sièges vides pour représenter les autres acheteurs et ainsi rendre l'affaire plus réaliste ? Le MJ en commissaire-priseur devrait se tailler la part du lion !

tini se proposant de leur offrir le repas pour ne pas gréver leurs frais de missions : salade niçoise à la tapenade, aioli à la rouille et une cassate en dessert (il faut bien se rappeler le pays !). Tout est parfait. Le père Santini donne aux PJ quartier libre pour l'après-midi. Pendant qu'il étudiera les photos, ils pourront visiter un peu le coin. Près des arènes de Cimiez on peut admirer l'église et le musée franciscain (les franciscains l'occupent depuis le XVIème siècle). La très belle église renferme trois œuvres maîtresses de Louis Bréa et un monumental retable en bois sculpté, doré à la feuille. À voir également : le jardin, ancien potager des moines, le musée franciscain ainsi que le cimetière monumental où reposent Matisse et Dufy. À contempler ensuite : la fameuse cathédrale orthodoxe Saint-Nicolas, célèbre car c'est le seul édifice de ce type hors de Russie, avec ses cinquante-deux mètres de hauteur. Pour finir le château, la colline séparant la vieille ville et le port abritant les ruines d'un château grec, des chutes d'eau artificielles et une vue magnifique sur la «Baie des Anges»...

Fatigués de leur longue marche, les personnages rejoignent Carlo Santini juste pour le dîner. Socca, pissaladière et Chianti au menu. Le diacre est enchanté car il a découvert grâce aux tirages certains trésors qu'il faudra absolument récupérer. Attention toutefois à ne pas s'enflammer. Il faut mettre au point une stratégie sans se faire remarquer. En bref, dans la salle des ventes, c'est l'expert qui, par des signes de tête, dira si les personnages doivent enchérir ou non.

« Monsieur Pointu... S'iiiiiiiil vous plaît »

La vente commence à 14h00 et les PJ ont répété toute la matinée. Carlo Santini ne leur a pas mis la pression mais n'a quand même cessé de clamer que les restrictions de budget prônées par Mgr Conti ne laissent pas beaucoup de marge de manœuvre. Il vaut mieux gagner trois jolies petites pièces qu'une seule très belle.

Rapidement les PJ sont mis dans l'ambiance car le premier objet mis en vente est un fameux calice qu'il serait opportun, selon Santini, de ramener à Rome. Le PJ désigné pour mener la vente a donc fort à faire mais cela laisse aux autres le temps de s'acclimater et d'observer.

Il y a là une quarantaine de personnes représentant diverses nationalités. Suisses, italiens, allemands et français se côtoient, reconnaissables à leurs divers accents.

Alors que la vente est sur le point de se terminer, un tableau est présenté à la vente. De loin, l'on peut voir qu'il

Le Graf ignore que le tableau peut l'aider dans sa quête sur les Prophéties mais il ignore encore comment. C'est par d'autres sources qu'il a eu vent de l'existence d'indices dans divers tableaux peints par Louis Hébert. Avec sa mégalomanie et le peu de chances, à son avis, d'être reconnu, il a décidé de participer aux enchères. Il a quand même fait organiser par ses gardes du corps une surveillance des lieux mais les hommes de main n'ont pas repéré les émissaires du Vatican.

En tout état de cause, les PJ devront se rappeler les recommandations sur les économies à réaliser. Si d'aventure un des PJ se laissait aller à enchérir plus que nécessaire, il se verrait vite ramené à la raison par le regard excédé du père Santini. En soi le tableau n'est pas plus important que cela mais pour l'instant aucune des deux parties en présence ne peut le savoir.

représente un moine à l'air débonnaire qui sourit tout en montrant ce qui pourrait ressembler à un monastère dans le lointain. Alors que ce tableau semble sans intérêt, et que l'on sent dans la salle descendre l'excitation, un homme fait irruption, accompagné de ce qui semble être deux gardes du corps (l'un des PJ peut avoir remarqué l'un des deux la veille lors de l'exposition. Il prenait des photos comme lui). L'homme annonce une enchère importante pour montrer son intérêt certain et se tourne vers la foule pour signifier qu'il entend bien que personne ne surenchérisse. Quelle n'est pas la surprise des agents de Rome que de reconnaître le Graf Von Schill, le chef de l'OST avec qui ils ont eu

maille à partir lors d'un scénario précédent (voir « *Vox clamentis in deserto* »).

Toujours aussi bronzé, aussi charmeur et le regard déterminé, le Graf semble dominer son sujet.

L'arrivée surprise de Von Schill a décontenancé tout le monde, même le commissaire-priseur qui marque un temps d'arrêt avant de se reprendre aussitôt. Un trait d'humour et la vente continue.

La vente se termine comme elle a commencé, sans le Graf Von Schill qui a disparu entre temps. Il s'est éclipsé en ne laissant sur place qu'un de ses deux gardes du corps pour régler la note. Fin de la vente !

ENQUÊTE SUR DES TABLEAUX AU-DESSUS DE TOUT SOUPÇON

Qu'ils aient ou non récupéré le tableau n'est pas le plus important pour les PJ. L'information dispensée par l'œuvre réside simplement dans ce qui a été peint. A peine quelques heures de recherche et les personnages découvrent facilement deux informations importantes :

La chambre austère que l'on aperçoit en arrière-plan du tableau est plutôt caractéristique. Il s'agit d'une cellule de la Grande Chartreuse, près de Voiron, en France. Ce qui veut dire qu'en aucun cas une femme n'a pu pénétrer en ces lieux. Or le tableau est signé d'une certaine *Berthe Souli* (anagramme de Louis Hébert), ce qui devrait mettre la puce à l'oreille des PJ. Le moine au premier plan montre en souriant un livre sur la couverture duquel on peut distinctement lire : « MON JOVRNAL ». Si les personnages ont vu l'anagramme, voilà une chose qui devrait les intéresser au plus haut point : l'auteur des Sombres Prophéties avait écrit un journal ! Si la recherche n'est pas spontanée faites comprendre que, selon toute logique, l'intérêt du Graf pour ce tableau doit cacher quelque chose.

Si les PJ s'intéressent d'un peu plus près au tableau (ou à la reproduction en leur possession), ils peuvent éventuellement remarquer un détail (jet difficile). À la place de la porte de l'édifice a été dessiné une sorte de carré où apparaissent des lettres ainsi qu'une clef.

Les PJ devront se souvenir que Louis Hébert, en plus d'avoir été facétieux, a toujours voulu se montrer cryptique dans ses réalisations afin d'éviter que ses actes puissent être compris du commun des mortels.

Pour l'instant, c'est suffisamment obscur pour que les personnages restent sur leur faim et ne pensent qu'à une seule chose : se diriger vers la Grande Chartreuse.

Retour éclair au Vatican où, après avoir salué le diacre Santini, il faudra (sans difficulté) convaincre la hiérarchie du bien-fondé de ces recherches et les frais sont vite avancés par le service de l'APSA (*Administration du Patrimoine de Saint-Pierre*). Le voyage jusqu'à la Grande Chartreuse est paisible et l'arrivée se fait sans fatigue. Une fois sur place, les personnages sont à même de penser qu'ils sont en sécu-

rité. Le monastère vit en effet en complète autarcie et il faut l'autorisation expresse de l'abbé pour sortir. Les visiteurs, même s'ils arrivent du Vatican, ne sauraient déroger à la règle. D'un autre côté, cela devrait empêcher les membres trop curieux de l'OST de pouvoir s'approcher...

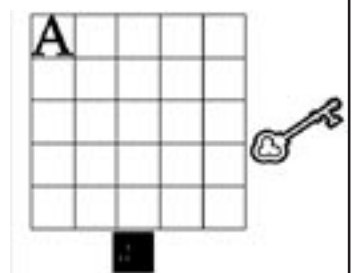
L'abbé du monastère de la Grande Chartreuse reçoit donc les envoyés du Vatican avec tout le cérémonial dû à leur mission. Averti par une personne de l'arrivée imminente des personnages, Albert Bouvier a essayé de faire au mieux dans le temps imparti. Les PJ devraient être assez surpris de l'accueil, mais l'abbé a des ordres. Le Père supérieur du monastère est de ces moines qui présentent cet air d'extase permanente malgré les conditions extrêmement pénibles de leur sacerdoce. Père Albert déborde d'une énergie qui semble inépuisable. Sa grande taille et son visage ascétique pourraient le desservir mais la flamme qui brille dans ses yeux rieurs et sa bouche toujours ouverte sur un sourire lui donnent un air jovial. Il avoue rapidement qu'il a passé trente-huit ans de sa vie dans ces murs et qu'il en connaît tous les recoins. Novice à l'origine, il a gravi tous les échelons pour prendre en mains la destinée de la communauté il y

PETITE EXPLICATION :

L'Alpha et le l'Oméga pour le début et la fin. L'Apocalypse est pour certains la fin d'un cycle (Oméga) pour d'autres le renouveau (nouvel Alpha).

Quant à la clé, elle a deux significations.

Premièrement, elle veut dire que la clef du code se cache dans l'Apocalypse. Deuxièmement, la clé était un des attributs de l'apôtre Jean, l'auteur présumé de l'Apocalypse...





a deux ans, à la mort du précédent abbé (cette information pourrait attirer la curiosité de joueurs paranoïaques : profitez-en pour installer un climat d'incertitude dans ces murs paisibles).

Drôles de retrouvailles

Si les personnages se montrent curieux de savoir qui a prévenu le monastère de leur arrivée imminente, Père Albert les dirige vers une salle en leur précisant qu'il ignore le nom de la personne mais que cette dernière a toutes les accréditations pour se trouver en ces lieux.

Les précédentes turpitudes qu'ils ont subies dans un autre monastère (Voir le scénario *Vox clamentis in deserto*) devraient mettre un peu de pression sur les PJ. La salle dans laquelle ils pénètrent est fraîche et sombre. Dans le fond, un homme est négligemment appuyé au dossier d'un fauteuil, en train de lire ce qui pourrait ressembler à un plan. Grand et tout de noir vêtu, les cheveux blonds, presque blancs, l'homme est très maigre. Le quasi chuchotement que l'on entend sortir de sa bouche quand il les salue rappelle quelque chose aux PJ. Et lorsque l'homme lève la tête enfin vers eux, les PJ demeurent muets de saisissement. Il s'agit de celui qui se faisait passer pour un certain Johann Metzger, chanteur de son état et surtout « assassiné » sous leurs yeux par Lukas Beisheim ! (Voir le scénario *Vox clamentis in deserto*). Comment cela peut-il être ?

Le sourire de Metzger en dit long, il sait des choses que les PJ ne savent pas et c'est l'heure des révélations.

Metzger n'est là que par le plus grand des hasards. La Chartreuse est une des meilleures cachettes car il n'y a pas de visiteurs étrangers à l'Église. Son commanditaire l'a averti par téléphone et lui-même a prévenu le père abbé de l'imminence de l'arrivée d'envoyés de la Papauté. Tout ceci afin que le supérieur soit aux petits soins avec les PJ et les aide dans leur quête du mieux possible.

La réapparition du Graf Von Schill ne laisse rien supposer de bon pour la Curie. Son désir de vengeance doit l'obséder et il a eu pas mal de temps pour y réfléchir. Depuis tout ce temps, toutes les tentatives faites pour le retrouver s'étaient

L'HISTOIRE DE JOHANN METZGER

Avant toute chose, il affirme que c'est son vrai nom. Par contre, ce que ne savent pas les personnages, c'est son appartenance au Vatican. Son « assassinat » a été monté de toutes pièces par Lukas Beisheim pour faire croire aux membres de l'OST présents le manque de pitié de celui qui prônait l'épreuve de force contre l'Église. Beisheim était l'agent d'un prélat de Rome dont le but était d'infiltrer quelqu'un suffisamment haut dans la hiérarchie pour approcher la cachette de Beaucéant, le gonfanon des templiers.

Il n'était pas prévu que les PJ se trouveraient sur les lieux du faux crime et donneraient l'alerte. Il a fallu improviser. Grâce au Père Joseph, l'abbé du monastère de Maulbronn, les deux compères ont pu s'en sortir. Le but était tout simplement de faire croire que Beisheim avait enlevé les seules personnes sachant où se trouvaient les Sombres Prophéties afin d'attirer le Graf Von Schill au chalet de montagne de son frère. Là, une élimination discrète aurait permis à Beisheim de s'emparer de la place de N° 1 de l'Ordre.

C'est pour cela qu'il avait laissé les PJ sans surveillance : pour qu'ils puissent s'échapper ! Car le Graf Von Schill se rendrait vite compte que les clercs du Vatican ne savaient pas grand-chose. La seule erreur commise par Beisheim dans son plan avait été de faire confiance aux PJ. Ces derniers, loin d'être des agents secrets de premier ordre, avaient mis des heures à tergiverser pour enfin se libérer.

Le concours de circonstances et surtout la foi les avaient empêché de laisser tomber le Graf au pire de sa situation. Ils l'avaient sauvé pour le ramener au Vatican arrivant par là même à l'extrême opposé du plan initial. Ils avaient amené le loup dans la bergerie sans réussir à placer le renard du Vatican dans le poulailler templier !

On connaît la suite, aidé par une chance insolente, le Graf Von Schill avait non seulement réussi à s'échapper en gardant Beaucéant par-devers lui, mais il avait récupéré la lance de Titus qui servait de hampe au gonfanon. L'échec de la mission s'était soldé par la mort du seul espion que le Vatican n'ait jamais réussi à infiltrer au sein d'un mouvement templier.

Les PJ devraient quand même se montrer atterrés. Ils ont tout simplement, sur ordre d'un cardinal, risqué leurs vies pour cautionner le meurtre d'un gêneur. Voilà qui devrait les éclairer d'un jour nouveau sur la Curie et les membres qui la dirigent !

soldées par des échecs. A croire qu'il existe une affinité entre lui et les PJ car ils se croisent décidément beaucoup ! Un mystique pourrait y voir la Main de Dieu...

Les belles paroles de Metzger cachent tout de même quelque chose. Qui est-il vraiment ? Bien entendu il ne dira rien aux personnages. Les cajoleries ou les menaces laisseront le

chanteur de marbre. Il ne peut évidemment pas se permettre d'avouer de but en blanc aux PJ qu'il fait partie des *Phalanges* du Cardinal de Paraña. D'une, parce que les personnages ne pourraient que douter d'une telle information et de deux, Metzger sait qu'il serait mort dans les quelques heures qui suivraient s'il dévoilait cela. Mais il va tout faire pour les aider car la mort de son complice a laissé une rancune contre son chef qui n'a rien fait pour sauver son agent.

Tableaux cryptiques

Il convient donc de commencer par la seule piste qu'ils aient : le tableau. Et la seule personne qu'ils puissent interroger est l'abbé.

Ce dernier n'a jamais entendu parler de Louis Hébert et encore moins de Berthe Souli (si les PJ n'ont pas fait le rapprochement entre les deux noms). Par contre si une reproduction du tableau lui est montrée, le père abbé se montre fort surpris. Il se souvient avoir trouvé il y a longtemps en rangeant les combles du bâtiment, un tableau qui ressemblait étrangement à celui-ci, car de même facture, un peu rustique mais représentant le même moine au sourire engageant. Alors jeune novice, Père Albert avait montré l'œuvre au Père supérieur de l'époque qui avait décidé de l'enfermer car trop peu conventionnel pour être exposé dans la nef de l'église. Mais en cherchant un peu il ne devrait pas être dur de retrouver ce deuxième tableau.

La déambulation (au sens littéral la marche dans le déambulatoire) se fait en silence. Le père abbé semble plongé dans un abîme de réflexions. Il guide les PJ jusqu'à la petite cour intérieure qui donne sur trois portes, chacune encastrée dans un mur. Résolument, le père Albert se dirige vers celle de gauche et l'ouvre. Elle donne sur un autre escalier en colimaçon d'où s'échappent à la fois fraîcheur et remugles peu ragoûtants. Les caves du monastère n'ont pas été ouvertes depuis longtemps et cela est perceptible depuis l'entrée.

Signé d'un malin *Elise Robuth* (toujours une anagramme

Pour parvenir jusqu'aux caves, il faut d'abord traverser le cloître avant d'arriver à un escalier en colimaçon qui débouche sur une petite cour intérieure.

Le Cloître (ou grand Cloître) mesure plus de 200 mètres de long. Il n'existe aucun autre monument de ce type avec de telles proportions en France. Percé de 113 fenêtres, le Cloître est divisé en trois parties presque égales. La première partie, qui est la plus ancienne, comprend le cloître dit «ogival». La deuxième partie, quant à elle s'étend de la chapelle des Morts à celle de Saint-Louis. La troisième constitue ce qu'on appelle la partie restante. Les outrages du temps et de l'Histoire ont induit de nombreux remaniements conférant au monastère un mélange de styles allant du XIV au XVI^e siècle. Mais il se dégage de l'ensemble une impression de continuité comme si les bâtisseurs avaient voulu faire oublier les tourments subis par le vieux monastère.

de Louis Hébert), le tableau représente le même moine, à genoux en train de prier. Le sourire qui éclaire son visage est loin de représenter l'extase de la foi mais plutôt une invite à chercher plus loin.

Il ne faut que peu de temps aux PJ pour découvrir deux choses. La première est qu'il y a un autre personnage sur le tableau. Jeune, les cheveux blonds, l'air efféminé, il tient un livre dans sa main gauche et une plume trempée d'encre dans la droite. Si l'on s'approche de plus près, on peut remarquer, et c'est la deuxième chose, que la plume est positionnée dans un carré ressemblant étrangement au carré déjà découvert dans le premier tableau mais avec quelques variantes.

Les PJ devraient commencer à comprendre qu'il s'agit d'un code cryptographique. Mais sans la clé il est quasiment impossible de le déchiffrer. Point supplémentaire, le texte que ce code cryptographique doit permettre de déchiffrer n'est absolument pas entre les mains des PJ.

Si les PJ interrogent le Père Albert sur la bibliothèque du

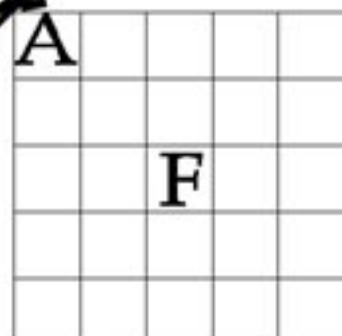
PETITE EXPLICATION :

La plume est là pour symboliser celui qui a écrit l'Apocalypse. Le A représente cette fois le début du mot de cryptage APOCALYPSE. Les nombres sur les côtés ne sont que des preuves supplémentaires. L'Apocalypse selon Saint-Jean commence au verset 1.1 pour se terminer au 22.21.

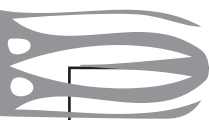
La lettre F est juste bien placée pour montrer que l'on ne s'est pas trompé lorsque la grille de décodage sera complète.



1.1



22.21



Au XVIII^e siècle, l'évêque Jean de Caulet était un immense et très riche lettré. Il possédait une bibliothèque forte de 34000 volumes. A sa mort, de riches grenoblois lancèrent une souscription pour racheter les précieux manuscrits, les livres d'heures magnifiquement décorés et autres nombreux ouvrages littéraires ou théologiques. La première bibliothèque publique vit ainsi le jour dans le collège jésuite (aujourd'hui le lycée Stendhal). La Révolution de 1789 apporta encore son lot de livres (grâce aux confiscations dans les couvents de la région, en particulier à l'abbaye de Saint-Antoine en Viennois). C'est ainsi que la Bibliothèque de Grenoble recueillit les collections saisies par les révolutionnaires parmi lesquelles on découvre les prestigieux volumes de la Grande Chartreuse (3500 prestigieuses raretés dont quarante-trois bibles enluminées et plus de deux-cent incunables).

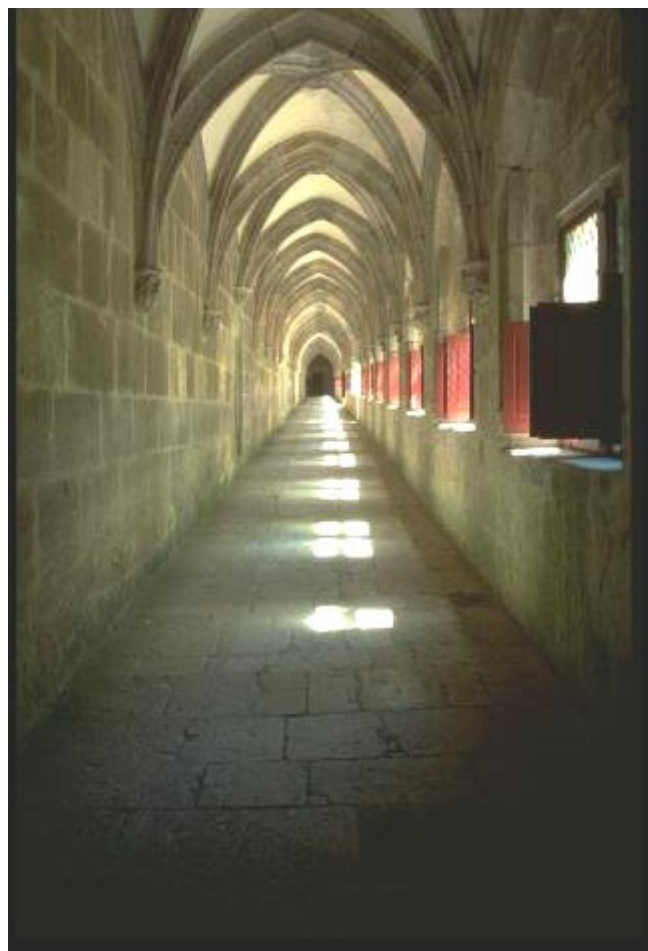
Durant le siècle suivant, les collections s'accrurent avec l'arrivée de dons remarquables : manuscrits de Barnave et de Jean-Joseph Mounier, deux révolutionnaires dauphinois. Mais c'est l'arrivée de soixante manuscrits d'Henri Beyle, plus connu sous le nom de Stendhal qui fait office de cerise sur le gâteau. De plus en plus à l'étroit dans ses locaux à cause des dons incessants, la bibliothèque déménage en 1970 pour intégrer ses locaux actuels, boulevard du Maréchal Lyautey.

La bibliothèque est divisée en deux fonds distincts : le fonds ancien général, qui garde le caractère encyclopédique insufflé par l'évêque de Caulet, et le fonds dauphinois caractérisé par une exhaustivité d'envergure sur tout ce qui se rapporte au Dauphiné. Les fonds dauphinois les plus remarquables contribuant à la renommée internationale de la Bibliothèque Municipale de Grenoble sont en premier le fonds de la Grande Chartreuse, contenant l'unique exemplaire de *La Danse Macabre* de Guy Marchant et surtout un des rares exemplaires du *Catholicon* de Gutenberg datant de 1460, et en second le fonds Stendhal constitué d'inédits et de pièces manuscrites de l'auteur.

monastère, ce dernier leur apprend une information d'importance. Le fonds de la Grande Chartreuse a été transféré, il y a des années à la Bibliothèque de Grenoble.

Tandis que l'abbé Bouvier raconte tout ceci aux PJ, on peut sentir la petite amertume qu'éprouve cet homme d'être à la fois si près géographiquement et si loin de tous ces trésors qu'il ne peut contempler de par ses vœux. On peut sentir sans peine que cet homme est un chercheur dans l'âme et que sa foi a ruiné sa vocation.

Poursuivant son exposé, l'abbé explique que l'évêque de Caulet a privilégié l'image à la simple érudition. C'est pourquoi il a acquis tout au long de sa vie des psautiers, missels et bréviaires tous richement enluminés. Bien entendu le pauvre abbé ne connaît pas tous les livres de la collection mais si un moine ayant passé par la Chartreuse y a écrit un livre, il se trouve obligatoirement dans la Bibliothèque Municipale.



Visite à Grenoble

L'ancien site des Jeux Olympiques d'hiver a bien changé depuis les médailles de Jean-Claude Killy. Johann Metzger n'a pas voulu accompagner les personnages pour la simple raison que si les membres de l'OST le savent en vie, ils feront tout pour lui faire payer. Mais il leur demande de le tenir informé de leurs avancées par téléphone. À eux de voir s'ils se fient au bonhomme ou s'ils ne préfèrent pas plutôt rendre compte à leur supérieur direct pour éviter de se retrouver dans des plans tordus dont l'homme du Vatican semble être friand.

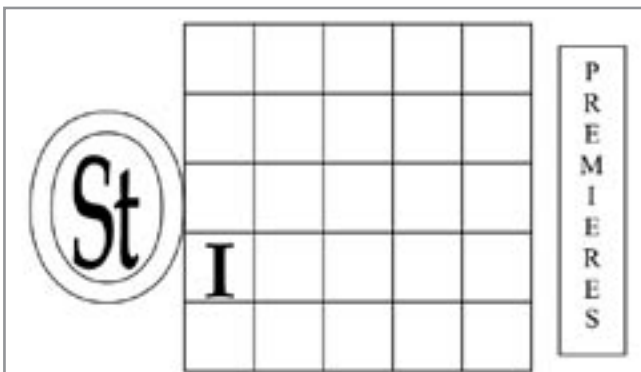
La première visite à la Bibliothèque Municipale n'est qu'une approche pour « apprivoiser » les lieux et les personnes. Il serait dommage que quelqu'un de l'OST soit infiltré et récupère toutes les informations que possèdent les PJ. La trentaine avenante, les cheveux blonds longs avec des mèches décolorées et un regard bleu acier derrière des lunettes très "fashion", l'homme qui les accueille se présente sous le nom de Philippe Dumas et ajoute, en souriant, n'avoir aucun lien de parenté avec l'écrivain. Malheureusement ! Si les personnages déclarent vouloir examiner les livres du fonds de la Grande Chartreuse, il leur est vite répondu que l'on ne pénètre pas ainsi le Saint des Saints ! Il faut de nombreuses autorisations. D'ailleurs, ajoute le bibliothécaire, la personne qui vient de demander la visite n'a obtenu toutes les autorisations qu'hier et elle avait fait sa demande depuis

bientôt un mois. Les cerbères de la Bibliothèque apostolique du Vatican ne semblent pas loin... Les PJ devraient se montrer curieux quant à cette personne. Qui est-elle ? Que cherche-t-elle ? Pressé de questions, Philippe Dumas ne peut déclarer que connaître son nom et l'objet de ses recherches. C'est un américain spécialisé dans la symbolique religieuse qui effectue des recherches sur la Chartreuse en vue d'un prochain essai.

Alors que les PJ discutent à bâtons rompus avec Philippe Dumas, l'un d'entre eux peut remarquer qu'un tableau a été décroché du mur mais la trace sur le papier peint laisse supposer que cela a été fait il y a peu. Philippe Dumas, ayant remarqué le regard du PJ explique alors que c'est le professeur américain qui a demandé à examiner le tableau. D'ailleurs le professeur est ici en ce moment même Dumas désigne la porte d'une salle où il est inscrit « Accès strictement réservé au personnel autorisé ». Si les PJ font mine d'entrer, le bibliothécaire leur barre le passage. Il leur faudra une autorisation. Un simple coup de téléphone au Vatican ou même à l'évêché permet de faire ouvrir la porte et de voir Philippe Dumas devenir plus obséquieux.

Un homme est là, penché sur un livre épais, une grosse loupe montée sur pied lui permet d'examiner avec attention le document. Les PJ, en entrant dans la pièce peuvent l'entendre distinctement grommeler. Posé en équilibre instable sur un trépied, un tableau est là.

Une fois encore le moine débonnaire et souriant apparaît au premier plan tenant dans sa main droite une clef et dans la gauche une Bible. En arrière-plan, l'inévitable monastère est lui aussi présent. En s'approchant on peut lire que le peintre se nomme Hubert Isolé (toujours ces anagrammes) et il faut s'approcher beaucoup plus pour remarquer la présence du carré comme dans les autres tableaux.



PETITE EXPLICATION :

Le St est entouré d'une auréole pour symboliser un Saint. Mais lequel ? Jean, bien entendu, qui est représenté par la lettre I. Rappelons qu'à l'époque romaine le I et le J était une seule et même lettre. Ceci est juste une facétie de Hébert...

Le mot PREMIERES écrit verticalement est une indication pour montrer que seules les premières lettres de chaque ligne seront prises en compte pour le texte final.

Soudain le personnage qui était penché sur son livre se redresse et regarde qui vient ainsi le déranger. Voyant que les opportuns sont accompagnés de Philippe Dumas, il se montre avenant, tendant une main franche avant de se présenter à la manière yankee, joviale et démesurée : « Robert Phomboe, professeur de symbolique religieuse. Je fais actuellement des recherches sur la Grande Chartreuse à l'initiative d'un fonds privé ». L'air un peu suffisant, la quarantaine élégante, l'américain est bien bâti.

Si l'un des PJ s'est approché pour regarder le tableau, Robert Phomboe lui déclare qu'il est impossible que cet homme ait été moine à la Grande Chartreuse pour la simple raison qu'il tient une clef dans sa main. Et la caractéristique majeure de la Grande Chartreuse est qu'aucune porte n'est jamais fermée à clef hormis la grande porte d'entrée, seul accès au monastère.

Une fois lancé (Philippe Dumas peut servir d'interprète au cas où) l'américain ne s'arrête plus. Sûr de lui et beau parleur, il n'a de cesse d'essayer de séduire la petite assemblée par un étalage de ses connaissances. Il explique gentiment que l'instigateur de cette recherche a découvert par inadvertance dans les riches trésors de la bibliothèque un livre qu'il considère comme un faux manifeste. Ce livre semblerait contenir un code chiffré dont personne n'a trouvé la clé. D'après Phomboe, le code nécessite une grille de décodage de 25 cases dans laquelle l'alphabet a été placé une lettre par case. Mais pour plus de difficulté, les premières lettres forment un mot dans le sens de la lecture. Les lettres de l'alphabet manquantes sont ensuite rajoutées dans l'ordre normal. Le problème réside dans le fait qu'il faille connaître le mot initial sinon il devient impossible de déchiffrer le document.

« Et c'est là une preuve évidente que ce livre est un faux », s'exclame Phomboe d'un air supérieur, car ce genre de code a été inventé bien après la date d'édition supposée de ce livre !

**« Journal d'un moine de campagne »,
par Louis Hébert**

Les conditions de conservation des documents anciens à la bibliothèque sont draconiennes. Une température de 18° C et une hygrométrie de 55% doivent rester constantes. Un système de climatisation a été mis en place afin d'empêcher les écarts thermiques qui nuiraient aux reliures ou favoriseraient un développement de moisissures. De plus, on a sciemment limité les apports de lumière naturelle pour ne pas exposer inutilement les documents à un éclairage direct. Le livre montré par Phomboe aux PJ a pourtant l'air très vieux. Aux premières lectures (ou plutôt déchiffrements du texte en vieux latin) on peut se rendre compte que le style est pompeux et raconte les péripéties de la vie d'un moine chartreux. Rien de bien passionnant toutefois. Alors pourquoi s'accrocher à ce livre ? Sans doute à cause des anachronismes flagrants !

Tout d'abord, si l'ensemble ressemble fort à un livre ancien, le procédé de reliure est indubitablement moderne, tout du moins du XIX^{ème} siècle. Ensuite la signature de Louis Hébert est connue du Vatican comme étant celle de l'auteur des Sombres Prophéties. Pour finir, les trois tableaux sont liés pour fournir une clef de décryptage. Aux PJ de se faire aider sans dévoiler ce qu'ils savent. Après tout, ils ont auprès d'eux un professeur renommé de symbolique religieuse et fort désireux de briller en société. Si les personnages savent le caresser dans le sens du poil, ils devraient parvenir à des résultats... intéressants !

La première chose qu'ils peuvent apprendre c'est le nom et l'adresse du mystérieux commanditaire de la recherche. Un certain Julian Monroe qui partage son temps entre Monaco et la Suisse. Ce riche financier serait un collectionneur avisé et surtout un chercheur compulsif sur tout ce qui concerne la religion catholique même si son athéisme ne fait aucun doute. Habile conteur, l'homme a vécu. Il a même récemment, selon Phomboe, été meurtri dans sa chair par la trahison d'un proche. Son appartement monégasque regorge d'antiquités et parmi ces dernières une pièce magnifique, une lance dont le professeur pense qu'elle serait la fameuse lance de Titus. A ces mots les PJ devraient quelque peu blêmir. Le portrait qu'est en train de faire le professeur américain correspond en tous points au Graf Von Schill, le redoutable chef de l'OST. Il semble clair que le Graf savait quelque chose que les PJ ignorent. Mais à présent ces derniers ont de l'avance sur lui ! Cependant, ils doivent se montrer circonspects s'ils veulent garder cette avance. Et surtout, Von Schill ne pouvait pas prévoir que Phomboe et ses pires ennemis se rencontreraient aussi tôt et pourraient peut-être même sympathiser. Mais qui joue avec qui ?

Premiers pas en cryptographie

Il faut savoir que Robert Phomboe ignore tout des deux autres tableaux. Von Schill en bon templier paranoïaque ne distille ses informations qu'au coup par coup. De plus, le comte a été dans l'impossibilité matérielle de voir le tableau qui se trouvait dans les caves de la Grande Chartreuse, il lui manque donc une information capitale. Aux PJ de profiter de leur avantage.

Les seules choses dont disposent en commun Robert Phomboe et les personnages sont le livre de Louis Hébert ainsi que le tableau accroché sur le trépied.

Au premier abord, le « St » entouré d'un cercle fait penser à l'OST mais les personnages doivent se souvenir que Louis Hébert à vécu au XIX^{ème} siècle, à cette époque l'OST n'existait pas encore et même les dons de voyances paranormaux de l'ancien moine n'étaient pas à ce point affinés pour voir le sigle d'une confrérie qui verrait le jour plus d'un siècle après.

Ensuite le mot « Premières » qui a été écrit verticalement est inscrit de cette façon pour donner une autre indication. Il ne faut lire que les premières lettres de chaque ligne. Le

**ROBERT PHOMBOE, PROFESSEUR
EN SYMBOLIQUE RELIGIEUSE**

Phomboe est avant tout un chercheur, plus intéressé par ce qu'il pourrait découvrir que par les clivages entre OST et Vatican. Il a été recruté par Andreas Von Schill sur la seule promesse qu'il pourrait ensuite contempler les trésors amassés par le chef de l'OST. Il semble que la promesse ait été suffisante pour que cet éminent professeur abandonne sa chaire et se déplace jusqu'à Monaco, puis en France pour commencer ces recherches.

Courtois mais volubile, aimant à briller en société par de longues diatribes où il peut se mettre en valeur et étaler ses connaissances, certes très importantes, Robert Phomboe est passionné par l'Eglise et sa symbolique. C'est un athée convaincu et c'est sans doute un avantage dans sa profession. Il navigue en toute impartialité dans les méandres de la culture catholique pour en extraire ce qu'il recherche, à savoir si la religion catholique n'a été qu'un hasard de plus ou si cela a été un programme mis au point. Ses théories pourraient sembler fumeuses aux PJ, ou même pire, perverses.

texte a été écrit sur la verticale.

Pour finir, le I (qui est bien placé dans la grille de décodage) n'est pas là par hasard. Ce n'est pas juste une indication supplémentaire. C'est un indice pour confirmer ce qui a déjà été trouvé.

C'est comme si Louis Hébert avait fait plusieurs niveaux de cryptage et qu'il fallait tout trouver pour être sûr de décoder le document.

Cela tendrait à prouver que l'ancien moine avait un message plus qu'important à dévoiler aux générations futures.

Le Code Hébert

Toutes les explications qui suivent peuvent être trouvées par les personnages en faisant preuve de déductions. Bien entendu, comme les joueurs ne sont pas des spécialistes de la cryptographie, il pourra quelquefois s'avérer nécessaire de donner un petit coup de pouce par des jets de dés appropriés. En quelque sorte une « aide divine »...

La grille ci-dessus est la grille de décodage utilisée par Louis Hébert. Il s'agit d'un code de substitution simple : on prend la lettre dont on a besoin dans le second carré et l'on prend la lettre se trouvant à la même place dans le premier carré. La première subtilité réside dans les lettres doubles (le IJ et UV) mais l'explication est simple. Toujours la même optique de faire passer le livre pour un incunable, à l'époque le J et le U n'existaient pas.

A	P	O	C	A
L	Y	P	S	E
B	D	F	G	H
IJ	K	M	N	Q
R	T	UV	X	Z

A	B	C	D	E
F	G	H	IJ	K
L	M	N	O	P
Q	R	S	T	UV
X	Y	Z		

La seconde subtilité repose sur l'utilisation d'un mot crypté qui donne le début du code : *Apocalypse*. L'utilisation de ce mot donne une répétition des lettres A et P, ce qui a pour effet de ruiner la recherche par substitution simple. En effet, on peut se rendre compte que le A et le E du deuxième carré se substituent chacun par un A. Le A et le E étant parmi les lettres les plus utilisées dans la langue française, il y aura donc énormément de A dans le texte codé. De quoi rebuter le chercheur qui n'a pas la grille.

Mais comment arriver au mot Apocalypse ?
Par les indices disséminés tout au long des trois tableaux. Voyons ces indices et décortiquons-les :

- Tout d'abord, le St entouré d'un rond est tout simplement l'auréole et l'abréviation pour le mot Saint.
- La lettre I ou plutôt J (voir l'explication ci-dessus) est l'initiale de Jean.
- L'Alpha et l'Omega vus dans un carré sous leur forme grecque A et Ω pour l'image du début et de la fin, l'Apocalypse étant vue par certains comme la fin du monde quand d'autres y voient le commencement du renouveau et de la félicité céleste.
- Les chiffres, sans doute l'indice le plus sérieux. L'Apocalypse est divisé en plusieurs versets le premier étant le 1.1 et le dernier étant le 22.21.
- La clef était un des attributs de Jean dans les représentations que l'on en faisait au Moyen Age.
- La main qui tient une plume et qui écrit le A. Pour désigner celui qui a écrit l'Apocalypse.
- Enfin il y a dans chaque tableau un jeune homme blond efféminé. Et c'est ainsi que tous les peintres de la Renaissance ont représenté l'Apôtre Jean car il est désigné dans la Bible comme un homme très jeune et comme le disciple préféré de Jésus.

Il ne reste plus aux personnages qu'à trouver le texte et enfin traduire ce qu'ils ont découvert. Il reste évidemment le

dernier indice. A savoir le mot PREMIERES écrit verticalement. Il faut tout simplement prendre les premières lettres de chaque ligne du texte.
La première phrase du texte est un choc pour les hommes d'Eglise.

MOI, LOUIS HEBERT, DESCENDANT DU CHRIST,
J'AI VU LA CHUTE DE ROME.

(Pour la traduction complète du texte voir les Aides de Jeu en fin de scénario.)

Les personnages devraient être à présent complètement abasourdis. Peut-être même révoltés. Mais ils doivent reconnaître que ce qu'ils ont pu lire des « Sombres Prophéties » s'est toujours révélé exact. Ce moine possédait le don de voir l'avenir et l'accident avec les produits chimiques (Voir *Verba volant, scripta manent*) n'a fait que décupler son don. Il se pourrait alors que l'homme n'ait pas menti. Même si tout ce qu'Hébert dit va à l'encontre de toutes leurs convictions, les PJ doivent se poser des questions.

PJ dans la tourmente

Si les personnages n'ont pas réussi à casser le code et ainsi décrypter le livre, ils ont encore la possibilité de ramener toutes les informations qu'ils ont glané à qui de droit. Il est clair que les spécialistes du Vatican ne mettront pas longtemps à déchiffrer les informations contenues dans le journal de Louis Hébert. Ce qui devient plus ennuyeux pour les PJ, c'est que les sbires de Paraña ou même le cardinal en personne pourraient se demander ce qu'ils ont réellement appris. Et il n'est définitivement pas bon que d'être suspects aux yeux de la Manus Dei.

ECHEC ET MAT

Ultimes retrouvailles

Cette partie ne pourra avoir lieu que si les personnages ont cassé le Code Hébert. L'information contenue dans le journal de Louis Hébert n'est accessible qu'à ce prix.

Les PJ savent à présent (lorsqu'ils ont lu tout ce qu'a écrit l'ancien moine), que la lance de Titus contient un échantillon du sang de Louis Hébert et que ce dernier a vu qu'il serait un jour possible de se servir de ce sang pour créer un double de lui-même avec, peut-être, toutes ses facultés extrasensorielles. Et surtout ce serait la personne la plus proche génétiquement du Christ !

Mais pour cela il faut retrouver la lance de Titus. Une fois encore, il va falloir contacter Robert Phomboe pour lui faire dire où se trouve exactement le repère du Graf Von Schill... et surtout se présenter en étant sûrs de son plan, car l'homme n'est pas né de la dernière pluie. Il faudra une information de la plus haute importance pour pouvoir l'approcher et surtout l'éloigner de la lance. Pour convaincre Phomboe, vous pouvez considérer qu'il n'a aucune raison de cacher son information, ou bien le rendre réticent, auquel cas des talents d'inquisiteur pourraient se révéler utiles...

Bien entendu, les PJ peuvent tenter l'aventure seuls mais ils risquent de s'exposer inutilement et ils savent que le chef de l'OST n'est pas du genre à s'embarasser de préjugés pour éliminer des gêneurs (voir dans « *Vox clamentis in deserto* » la fin de Lukas Beisheim). Une autre solution consiste, une fois retourné au Vatican, à contacter le lieutenant Weisbeck de la Garde-Suisse qui a un sérieux compte à régler avec le Graf. A n'en pas douter, le jeune lieutenant sera enchanté de concocter une petite vengeance. Mais ce dernier décide de rendre compte à ses supérieurs que le Graf a été retrouvé. C'est ainsi que les PJ sont convoqués dans une salle anonyme pour le lendemain matin. Mais lorsque les PJ arrivent dans la salle, ce n'est pas le lieutenant Weisbeck qui les accueille. Le regard bleu acier qui les jauge, les cheveux fins et blonds qui font ressortir la pourpre de la calotte et les traits fins de ce visage angélique qui trompent les plus psychologues appartiennent à Mgr Dominati. Le jeune cardinal s'est levé tôt, comme à son habitude, mais pour bien montrer l'importance de la mission qui se prépare, a tenu à venir briefer personnellement les participants. Et pour une fois, le cardinal se montre explicite. Les gardes-suissees ne sont pas là pour faire de la figuration, ni pour protéger les prélats. Ils sont envoyés pour récupérer la lance coûte que coûte. Cette lance n'a que trop longtemps échappé au Vatican et il est vital qu'elle revienne là où elle aurait dû être depuis des siècles. Le cardinal ajoute, avec un regard terrible qui n'appartient qu'à lui, que la lance possède peut-être un secret. Tout en les dévisageant, le cardinal lance innocemment que si les PJ savaient quelque chose ils n'hésiteraient pas à en parler... Toujours prêcher le faux pour savoir le vrai. Si la voix douce et annonciatrice de tous les dan-

gers fait craquer un des personnage et qu'il déballe ce qu'il sait, ses collègues sont immédiatement mis en isolation et les gardes-suissees montent un assaut contre le Graf. La lance est récupérée et personne n'en entend plus parler... Quand aux PJ, Nerio Dominati ne peut bien évidemment laisser divulguer ce genre d'information à tout venant...

Pour rencontrer le chef de l'OST, les joueurs peuvent concocter leur plan mais c'est le Graf Von Schill qui dictera ces conditions.

Lorsque les personnages prennent contact avec le Graf, ce dernier ne montre rien de sa surprise, en homme habitué aux coups retors. Tout de suite il sent le piège mais l'appât du gain est le plus fort. Si les PJ apportent une information suffisamment intrigante, si le prix qu'ils en demandent est suffisamment haut (pourquoi ne pas demander la restitution de la lance ?), alors le Graf se déplace. Il ne faut en aucun cas mésestimer le comte templier, c'est un fin psychologue doublé d'un personnage rusé. Il fera tout pour savoir. Aux PJ de se montrer intraitables mais convaincants.

Le rendez-vous est fixé au bar du <itq>Loew's</itq> à Monaco. Comme d'habitude ponctuel et élégamment vêtu d'un costume de marque, Von Schill se présente sourire aux lèvres. La première chose qu'il demande est la preuve de ce qu'avancent les PJ. S'ils ne possèdent rien, le Graf s'en va et on ne le retrouvera plus. Si la preuve est convaincante, il s'assoit et devise gentiment avec les personnages sans s'enquérir de comment ils ont pu le retrouver. Après tout le Vatican a des espions partout et plus particulièrement dans les gouvernements européens, véritables repaires de catholiques bien-pensants. Ce n'est qu'en se rendant compte (mais trop tard) que les personnages parlent, parlent et continuent de le divertir, que Von Schill comprend que les PJ se jouent de lui et qu'une autre équipe est en train de le piéger. Le membre de l'OST prend brusquement conscience que son appartement a pu être attaqué malgré les gorilles censés garder tous les trésors amassés. Son regard bleu acier n'est plus rieur mais d'une fixité minérale, son faciès se déforme pour devenir un masque de haine et il en vient même à bafouiller. Sans prendre congé, il se rue vers son appartement monégasque conscient du temps perdu qu'il ne pourra pas rattraper.

Si les personnages, contents du devoir accompli, restent un peu sur place pour se féliciter du tour qu'ils viennent de jouer à celui qui leur a causé tant de torts, ils peuvent voir une scène qui les bouleverse car ils comprennent immédiatement que Weisbeck a exercé sa vengeance.

Une fenêtre qui éclate sous l'action d'un corps lancé au travers, ce même corps qui chute dans un cri d'agonie horrible pour s'écraser une trentaine d'étages plus bas. Le corps du Graf Von Schill seulement reconnaissable à son costume de prix, est complètement démembré et son visage n'est plus qu'une masse sanguinolente. Les PJ devraient comprendre

à ce moment que les hommes de la Garde-Suisse (et peut-être aussi ceux qui leur donnent des ordres) peuvent être aussi impitoyables que leurs ennemis.

D'autres gardes-suisse récupèrent les PJ, ils portent négligemment enroulée dans un vieux tissu ce qui semble être la lance de Titus. Sans rechigner, ils la remettent aux personnages car ils ignorent tout du secret qu'elle peut contenir. Au bout de plusieurs dizaines de minutes, Weisbeck et deux autres gardes rejoignent les voitures banalisées du Vatican. Sans un mot, ils s'engouffrent à l'intérieur et le convoi s'ébranle pour se séparer sur la route. Toujours ce souci de passer inaperçu.

Sang de moine, sang du Christ
Sera, au temps des ultimes Tragédies,
Peut-être pour l'Homme, la dernière piste.
Pour vaincre la Bête, créer un nouveau Messie
Il faut tout de même de longues minutes au PJ pour trouver le mécanisme qui ouvre une petite alvéole à l'intérieur de la lance de Titus. Mais lorsque enfin la cachette secrète s'ouvre, les personnages peuvent voir une minuscule fiole dont on peut aisément deviner qu'elle est pleine de sang. Autour de la fiole un papier jauni par le temps sur lequel est inscrite une ultime prophétie, peut-être la plus importante de toutes :

sang de moine, sang du christ
sera, au temps des ultimes tragédies,
peut-être pour l'homme, la dernière piste.
pour vaincre la bête, créer un nouveau messie

Aux PJ de tenter de tenter de comprendre cette dernière prédiction et d'extrapoler. Serait-il possible que Louis Hébert conseille à l'Eglise de le cloner à l'aide de son sang ? Et par là même avoir un descendant direct du Christ, doué d'un pouvoir de prescience ?

Ou bien s'agit-il encore d'un code que ne peuvent déchiffrer que ceux à qui est destiné le message ? Il importe que le doute s'instille chez les personnages.

Retour à Rome

Les personnages ont maintenant leur destin entre leurs mains. Ils sont les seuls à savoir ce que contenait la lance de Titus, ils sont les seuls à connaître la dernière prophétie écrite par Louis Hébert et surtout ils sont les seuls à pouvoir divulguer un secret que l'Eglise n'aimerait sûrement

A noter que le Vatican ne possède pas encore la technologie du clonage, cette hypothèse doit donc être restreinte et rester hautement confidentielle. L'idée en elle-même est si révolutionnaire qu'elle pourrait déstabiliser les fidèles. On ne peut pas condamner les méthodes modernes de conception et les appliquer soi-même...

A noter également qu'Hébert ne peut être que l'un des deux fils survivants du Maître de Justice de l'époque, sinon la lignée des Maîtres se serait tarie et les esséniens ne seraient plus ce qu'ils sont. Les informations divulguées dans l'aide de jeu N° 2 permettent de comprendre que Louis avait un frère cadet qui avait lui aussi le don de prescience quoique moins développé puisque plus jeune. Sauvé par les esséniens qui ont réussi à s'enfuir, le frère de Louis a perpétué la secte à la mort de son père. Croyant son frère décédé, il n'a jamais cherché à le retrouver.

Quant au frère aîné de Louis, c'est lui qui meurt lors de l'attaque de la Manus Dei. Il se sacrifie pour sauver son père et ses frères. Les esséniens ignoraient que les hommes de la Manus ne voulaient récupérer que des documents. Ils ne voulaient en aucun cas faire prisonnier le père de Louis car ils ne connaissaient pas les « pouvoirs » de ce dernier.

pas voir connu des brebis. Le Christ aurait non seulement eu des enfants mais tous ses descendants auraient eu le don de Prophétie !

Il ne reste pour les PJ qu'à réfléchir à ce qu'ils peuvent faire de l'information et surtout de tout ce qu'ils détiennent. Gageons que s'ils rendent compte de ce qu'ils savent sans s'entourer du maximum de précautions, ils ne tarderont pas à recevoir la visite de quelques membres de l'Inquisition ou risquent même de se retrouver flottant dans les eaux glacées du Tibre.

Cacher ce qu'ils ont appris semble la meilleure solution mais en ayant un solide plan de défense au cas où les enquêteurs viendraient à les interroger à la moindre suspicion. Les PJ peuvent aussi tenter le chantage pour intégrer les sphères intrigantes de la Manus Dei ou du Saint Office, mais à leurs risques et périls. Enfin, ils peuvent aussi tout dévoiler à un journaliste qui ne tardera pas à trouver la mort dans un accident, les PJ sentant l'œil de Paraña ou de Dominati posés sur eux.

La fin est laissée ouverte selon les aspirations et réactions des PJ lors de leur retour à Rome.

AIDES DE JEU

Voici le texte que peuvent lire les personnages dans le journal de Louis Hébert.

Les premières lettres de chaque ligne donnent la lettre à garder qui, une fois transformées grâce à la grille de déco-

dage, formeront le vrai texte à lire.

N'est donné ici que la première page qui forme la phrase :

Moi, Louis Hébert, dernier descendant du Christ...

Dans mon village, chaque année, on fêtait religieusement celui qu'on appelait le
Guerrier de Dieu. Non pas qu'il devait se battre physiquement, ni même
Se lancer dans une quête inaccessible pour la gloire de Notre Seigneur mais il devait se
Baigner pour se purifier avant d'aller porter la Prière aux Mécréants.

Guerrier de ma jeunesse
Qui aujourd'hui me manque dans les épreuves que je traverse pour la gloire de Notre
Seigneur.

Mon Kryzstof, ce réfugié tchèque, me contait souvent qu'en son
Pays, il en était de même. Un homme, toujours un homme, était l'Elu qui
Allait porter la
Parole divine dans les campagnes
Alentours.

Krizstof qui me manque aussi aujourd'hui. Pourquoi a-t-il été rappelé par
Notre Seigneur aussi tôt ? Pourquoi est-il parti, ce matin là, à la
Chasse sans en avertir personne ?
Aujourd'hui, il me manque ce tchèque, ce bon
Krizstof à l'accent à couper au couteau, au regard clair et à la
Face toujours si souriante.

Si seulement je pouvais oublier ce que j'ai vu ce jour là,
A la mare. Son corps qui flottait, gonflé et bleu de froid.
Krizstof, qui cachait derrière un sourire le mal de son pays et qui a
Cédé au désespoir plutôt que de parler
Avec moi ou même un autre villageois.

Monsieur le curé l'aurait aidé sans ressentir la moindre
Obligation.

Après tout l'Homme d'Eglise est
Fait de compassion et se doit d'aider son prochain s'il veut
Comparaitre devant le Seigneur
Avec humilité et satisfaction du devoir accompli.
Frère des hommes et homme de Dieu,
Ne cède pas à la Tentation et
Choisis le chemin

Qui mène à Notre Seigneur. Celui-là t'attend, Ses bras grands
Ouverts et Sa parole de bienvenue sera
Pour toi le gage d'une vie meilleure. Il est en un qui n'a pas cru,
Krizstof. Il reste pour toujours dans la mare,
Seul. Son corps flottant m'obsède. Comment aurais-je pu le sauver,
Moi le petit villageois ? Lanceur de cailloux et pas encore Guerrier !
Né, un jour de décembre, près d'une mare. Là où j'ai rencontré Notre Seigneur.

Moi, Louis Hébert, dernier descendant du Christ, j'ai vu la chute de Rome.

Le deuxième texte est le texte entier que pourront lire les personnages une fois décrypté tout le journal de Louis Hébert selon la même méthode en supposant, bien entendu, que les PJ aient découvert le code.

Mon père était Maître de Justice de la Tribu des Esséniens et par là avait hérité du terrible Don de Prophétie comme tous nos aïeux avant nous. Mon père avait vu que la terrible Manus Dei allait découvrir notre repère, que l'un de mes deux frères allait mourir et qu'il faudrait, une fois encore, tout reconstruire. Ce qu'il n'avait pas vu, c'était notre séparation. Combien je me sentirai perdu et que je serai récupéré par hasard par nos ennemis. Les hommes de Rome m'ont pris pour un simple garçonnet de la Tribu, ignorant des textes, des faits et des coutumes. Ils n'ont pas vu la Tâche de ma naissance, ils n'ont pas reconnu que le Sang du Christ coulait dans mes veines. Comme d'habitude, trop pressés d'éradiquer ce qu'ils ne comprennent pas, ils sont passés à côté de ce qui aurait pu les aider.

Ils m'ont enfermés dans un cloître pensant me subjuguier de force par un dur apprentissage de leur foi. Ils ont failli réussir ! Mais l'accident qui m'a permis de réveiller mon Don a fait resurgir le passé et a déchiré le voile de l'avenir.

Mon père qui s'enfuit avec mon frère aîné me laissant seul avec ma mère, les hommes qui se battent dans les sinistres montagnes du Djebel où nous avons établi notre repaire. Manus Dei, le nom maudit est hurlé par mes frères, mes sœurs, ma tribu qui tombe sous les coups, sous les balles du Vatican. Je suis tellement choqué que je tombe amnésique protégé par le corps de ma mère qui s'est écroulée, la gorge ouverte. Au matin, je suis récupéré par des inquisiteurs qui décrètent que je ne suis pas dangereux. Vingt ans se passent et ma passion pour la chimie me joue des tours (à moins d'y voir la main de Dieu ?). Une explosion, je sombre dans l'inconscience et je me réveille en homme neuf. Je me souviens l'essénien

que j'étais, les enseignements de mon père. Et surtout le Codex que je sais en sécurité.

Je commence mes travaux, mes dessins du futur, mes prophéties s'écrivent lentement. J'ai déjà l'idée d'un Grand Plan mais pour cela il faut que je sois défroqué. Les mois passent et je me retrouve excommunié par l'Eglise ! Si ce gros lourdaud d'évêque avait su !

Ma vie continue mais je sais que les hommes de Rome ont compris et qu'ils me traquent à présent. Il me faut disparaître. . .

Quelle meilleure solution pour se cacher que de faire croire à ma mort et d'aller dans le seul endroit où l'on ne pensera jamais à me chercher. Un monastère, où le silence est d'or et où la curiosité n'est l'apanage de personne. Je peins, j'écris et continue mes expériences sous couvert de servir leur Eglise. Mais je ne sers que Dieu et lui m'envoie des messages que je dois retranscrire pour les générations futures. Qu'elles comprennent, ces brebis que le berger est le Loup. Mais le futur reste vague même pour mes formidables dons. Qui trouvera mes prophéties et qui saura les comprendre pour les utiliser ? A force de les rendre cryptiques, j'ai peur qu'elles n'en deviennent incompréhensibles.

Toutes mes visions concordent cependant, l'Apocalypse est en marche et les hommes de Rome sont trop timorés et surtout trop ancrés dans leurs dissensions pour le voir. Il est même peut-être déjà trop tard. Pourquoi ne fais-je qu'entrevoir ? Seigneur, laisse-moi voir une seule et unique fois. Pourquoi cacher mon sang dans cette Lance ? Qu'a-t-il de si précieux ? Et ma tâche de naissance, est-ce la marque du Mal ou celle du Bien ? Les deux ne pourraient-ils pas être semblables ?

Seigneur, laisse-moi voir une seule et unique fois. Tu ne peux laisser ton œuvre se détruire ainsi.

Seigneur, le pauvre pêcheur, un des derniers descendants de Ton Fils, t'implore de sauver ce monde. Les hommes se sont égarés, ce n'est pas une raison pour les détruire. Ils peuvent être sauvés si Tu leur accordes Ton pardon.

